

Journal des Voyages

JOURNAL HEBDOMADAIRE

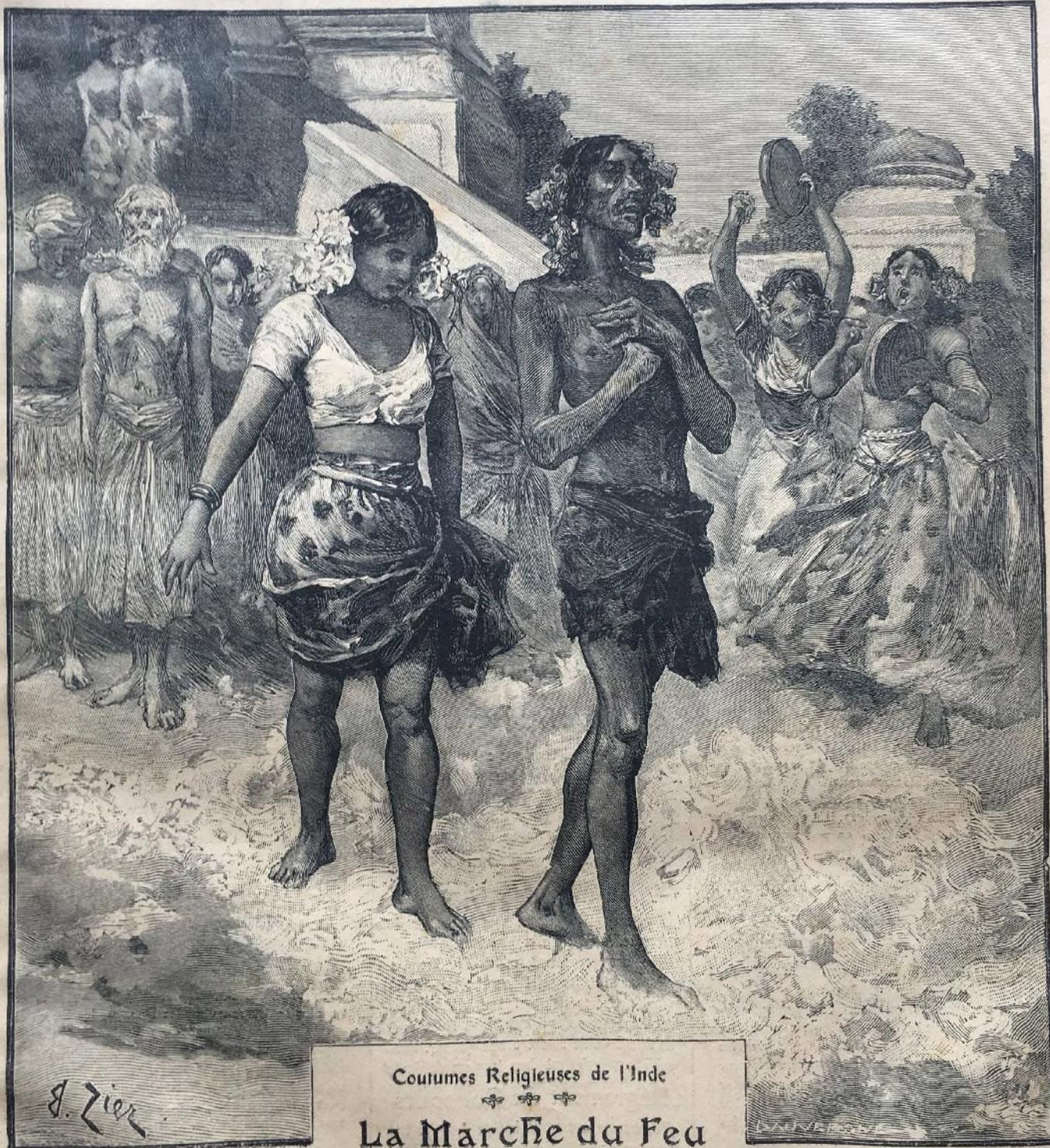
Bureaux : 146, rue Montmartre,
PARIS (2^e)



et des Aventures de Terre et de Mer



"Sur Terre et Sur Mer"
"Monde Pittoresque"
"Terre Illustrée" réunis.



Coutumes Religieuses de l'Inde



La Marche du Feu

COUTUMES RELIGIEUSES DE L'INDE

La Marche du Feu

La pure morale hindoue a pour principe essentiel de dissiper, par la pratique de la pénitence, les illusions qui égarent l'humanité, et de briser les entraves dans lesquelles les choses terrestres et les passions maintiennent l'âme dans l'esclavage des sens, pour l'empêcher de s'identifier à *Parabrahma*, l'âme universelle.

Pour parvenir à ce degré de perfection, les philosophes ont toujours enseigné la répression des passions, la contemplation et la mortification du corps.

D'autre part, l'Indien, terrifié par les épidémies périodiques et la famine, accablé de maux et d'infirmités, reste convaincu que ce sont les châtements de ses crimes et, pour apaiser ses dieux cruels, il s'inflige des tortures inimaginables et se livre à des sacrifices sanglants, dont l'origine, de plusieurs, se perd dans la nuit des temps.

Il ne paraît pas cependant que les brahmes soient assez naïfs pour s'imposer à eux-mêmes de pareils martyrologes; ils laissent ces pieux passe-temps, dont ils profitent, aux pauvres diables des castes viles qui s'en font un gagne-pain, ou aux farouches sectaires de Siva et de Vichnou. Aussi bien, les gens riches font-ils de préférence le vœu, soit de faire célébrer des fêtes solennelles à certains temples, soit d'offrir à la pagode de somptueux cadeaux en argent, étoffes précieuses ou bijoux d'or.

Pour voir dans toute son horreur l'affreux spectacle que présente encore aujourd'hui la libre pratique de certains de ces rites cruels, il faut assister à l'une des grandes fêtes du temple de Jaggernaut¹, situé dans la province d'Orissa, à deux kilomètres environ du petit port de Poorit, dans le golfe de Bengale. Les fidèles y viennent tous les jours, mais c'est surtout au *Charak-Poudja*, jour de fête consacré au dieu Krichna, que les fanatiques de ce dieu s'y portent en foule de tous les points du continent, pour s'y livrer à des exercices dont l'horreur dépasse l'imagination.

Je m'y trouvais il y a quelques années lors d'une de ces grandes fêtes religieuses et je conserve toujours le terrifiant souvenir du spectacle monstrueux qu'il m'a été donné de contempler.

Le temple de Jaggernaut, appelé *Pourouch-Atma* par les indigènes, est le plus sacré de la religion brahmanique; on y adore Krichna sous la forme d'un tronc d'arbre nommé *Djaga-natta*² et son origine fait l'objet d'une légende qui mérite d'être racontée.

Un certain roi *Indra-Ména* s'affligeait beaucoup de n'avoir rien fait pour s'assurer un sort heureux après sa mort. Brahma,

témoin de ses regrets sincères, lui conseilla d'aller dans le pays *Outh-Kaladessa* où s'élève la montagne *Nila*, nommé aussi *Outh-Kalarrouch-Atma* pour y élever une ville et un temple à l'endroit même où se trouvait enseveli, depuis une infinité de siècles, dans les sables de la mer, un ancien temple d'or massif.

Indra-Ména, après avoir rendu à Brahma des actions de grâces, se mit en devoir de lui obéir. Le temple et la nouvelle ville furent bâtis avec la plus grande promptitude. Cependant les travaux étaient achevés et le dieu Krichna, à qui le temple était destiné, ne paraissait pas. Ce retard commençait à inquiéter le roi, lorsqu'un jour, s'étant levé de grand matin, il aperçut enfin sur le bord de la mer un tronc d'arbre, *Kalpa*, dans lequel il crut reconnaître le dieu si impatientement attendu.

Quand il eut rendu au tronc d'arbre ses premiers hommages, le roi alla se mettre à la tête de cent mille hommes, qui le chargèrent sur leurs épaules pour le transporter dans le temple avec la plus grande pompe.

Le fameux charpentier *Vichia-Carma* ne tarda point à arriver. Il se chargea de donner la figure et la forme du dieu au tronc d'arbre qui venait d'être déposé dans le temple, mais ce fut à la condition que personne ne le regarderait travailler: un simple regard indiscret devait suffire pour lui faire tout abandonner sans retour.

Ce point convenu, *Vichia-Carma* se mit à l'œuvre. Comme il travaillait sans faire de bruit, le roi, cédant à un mouvement de curiosité autant qu'à un sentiment d'inquiétude, alla risquer un simple coup d'œil à travers les fentes de la porte en ayant soin de se retirer bien vite. Mais le charpentier l'avait aperçu; piqué de ce manque de parole, il laissa là l'ouvrage qui se trouvait à peine ébauché et qui est resté ce qu'il est aujourd'hui.

Il faut ajouter qu'*Indra-Ména* fut très fâché de ce contretemps; toutefois le tronc d'arbre n'en devint pas moins son dieu et par surcroît il lui donna sa fille en mariage.

C'est pour entrevoir et adorer cet informe morceau de bois que des millions de pèlerins, affamés, aux torses étiques, demi-nus, les yeux pleins de fièvre se traînent péniblement le long des chemins sous un soleil de feu, appuyés sur leurs bâtons, venus de loin dans le pays sacro-saint où ils s'entassent dans un tragique pêle-mêle pour y vivre d'une charité publique difficile à émouvoir, ou, plus souvent encore, pour y mourir emportés par ces effrayantes épidémies pestilentielles ou cholériques, à moins qu'ils ne soient emportés par un de ces épouvantables raz de marée, comme il s'en produit périodiquement sur la côte d'Orissa.

Dans cette foule démente, à chaque pas l'on se heurte à des lépreux ulcéreux, exhibant leurs horribles plaies, à des mendiants ensanglantés, se taillant le corps avec un énorme couteau pendant qu'ils tournent dans des rondes infernales, et à des pèlerins étendus sur le sol dans une immobilité de cadavre.

Ici ce sont des fakirs, nus ou demi-nus,

dont le corps décharné, entièrement frotté avec de la cendre de house de vache, est couvert d'amulettes indéfinissables.

Là ce sont les pénitents qui s'étudient à torturer, à mutiler leur corps de cent façons. Et partout c'est une âcre odeur de sang fermenté et de tabac opiacé, une clameur immense et profonde faite de cris inarticulés, de vociférations de démoniaques, de plaintes douloureuses, des appels des marchands, clameur que ne parvient pas à couvrir le bruit assourdissant des gongs, des tam-tams, des trompes religieuses et des orchestres.

A vrai dire, la marche doit suivre le *sanniassy* ou pénitent pour atteindre le faite de la perfection diffère un peu selon la secte à laquelle il est attaché, il peut choisir parmi les dix-huit espèces de *tapassas* ou pénitences corporelles, toutes plus rigoureuses les unes que les autres, celle pour laquelle il se sent le plus d'inclination. Parmi les plus dures de ces pénitences on distingue le *pancha-tapa*, qui consiste à se tenir exposé tout nu au soleil tant que la journée dure dans la saison des grandes chaleurs avec autour de soi quatre feux ardents, ou bien à demeurer aussi la journée entière plongé jusqu'au cou dans l'eau froide, la tête enveloppée d'un linge mouillé à l'époque la plus froide de l'année. Beaucoup se condamnent à un mutisme absolu pendant des mois entiers et parfois des années.

C'est du moins ce que m'expliquait l'Indien *Mariadassy-nandou*, un brahme modern-style qui me servait de guide et dont le prestige religieux me fut d'un grand secours pour pénétrer dans la pagode ordinairement fermée aux Européens.

Il me cita à cette occasion un *sanniassy* de *Benarès* qui resta plusieurs années couché sur un lit hérissé de pointes de fer. Ce fait m'a été confirmé à *Benarès*.

Sur la terrasse d'une maison basse, l'un d'eux se tenait sans cesse les bras croisés pardessus la tête jusqu'à ce que les nerfs engourdis par cette tension forcée ne puissent plus reprendre leur position naturelle. Un autre était debout, un pied par terre et l'autre en l'air, jusqu'à ce que la jambe soit enflée, suppurante et couverte d'ulcères.

Ici la scène changeait. Ce n'étaient plus d'habiles charlatans exploitant la crédulité d'une foule ignorante et s'engraissant de leurs offrandes. C'étaient des sectateurs fervents du dieu *Krischna* qui se faisaient appliquer sur les épaules, la poitrine et d'autres parties du corps, avec un ferrougi au feu, l'empreinte de leur dieu préféré, empreinte indélébile qu'ils montraient avec orgueil.

J'en ai vu d'autres qui s'étaient percé les deux joues en y introduisant un fil de métal passant à travers les mâchoires entre les dents. Ainsi bridés ils ne pouvaient ouvrir la bouche sans ressentir de vives douleurs qu'ils s'efforçaient de ne pas trahir mais que l'on devinait quand même. L'un d'eux était en train de se percer les lèvres avec deux longs clous, lesquels se croisaient dans les chairs allaient aboutir l'un au-dessous de l'œil droit, l'autre au-dessous de l'œil gauche. Le sang qui ruisselait et la souffrance qu'il ressentait ne l'empêchaient pas de danser et de

1. Ancien centre bouddhiste devenu celui des Vichnouistes. Les murs de cette pagode, achevée en 1108, sont couverts d'images choquantes qui en rendent la visite impossible aux femmes eur péennes.

2. Maître du monde

faire des bouffonneries au milieu d'une foule de spectateurs dont l'admiration se traduisait en abondantes aumônes.

A un moment donné, le bruit courut dans

l'un après l'autre, ils s'engagèrent sur le chemin de feu, marchant à pas comptés, lentement, leurs pieds nus enfonçant jusqu'à la cheville dans la braise incandescente, les mains

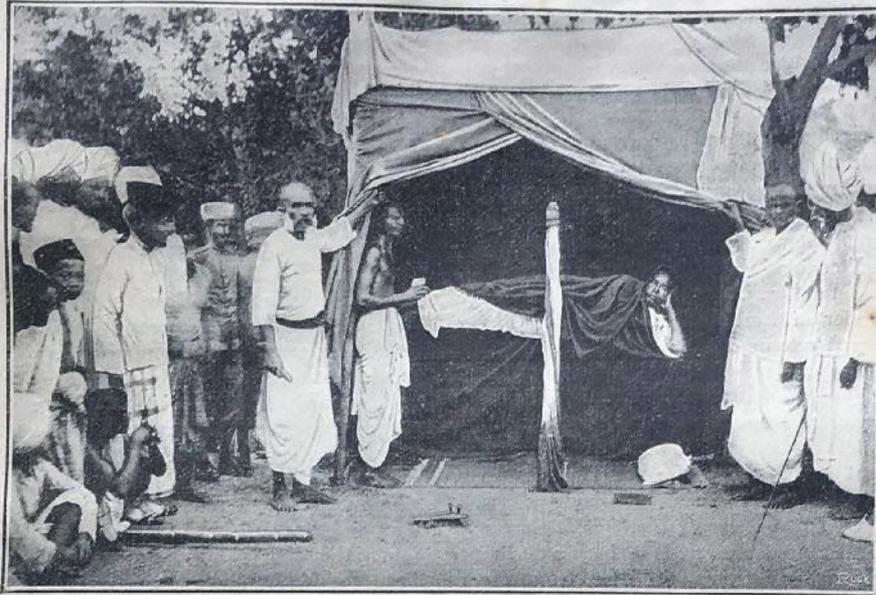
raître nullement incommodés, d'autres, au contraire, montraient, en accélérant brusquement l'allure, qu'ils ne marchaient pas sur un lit de roses.

Dans tous les cas, j'eus, cette fois encore, l'occasion d'examiner attentivement et de très près les pieds des patients, avant et après l'épreuve, sans qu'il m'ait été donné d'y constater la moindre trace de brûlure. De telle sorte que ce phénomène, maintes fois constaté, reste pour moi un mystère.

Les années précédentes, à ce que m'a assuré Mariadassy, des femmes accompagnaient leurs époux dans cette marche fantastique et des pères s'y risquaient en portant un de leurs enfants sur les épaules; mais des accidents terribles survenus à des femmes et la chute mortelle d'un enfant dans le feu ont décidé les Anglais à limiter aux hommes seuls l'autorisation d'exécuter la marche du feu.

Des vieillards ont les jambes trop faibles pour marcher sur le brasier; ceux-là se contentent de se répandre sur la tête à diverses reprises un réchaud plein de charbons ardens qui courent en tombant sur leur corps sans le brûler. Cette épreuve, tout aussi mystérieuse que la première, se nomme *bain de feu*; elle est d'un usage courant à Jaggernaut et dans plusieurs centres religieux de l'Inde méridionale.

De pareils spectacles ne sont-ils pas faits pour faire voir au monde entier le degré d'abêtissement dans lequel se maintiennent ces peuples de l'Inde aux mœurs et aux religions étranges, que l'Angleterre pressure à outrance dans un sentiment inmodéré de lucre; masse grouillante et électorale de rajahs cruels et despotes, de brahmes vaniteux, de chettys orgueilleux et rapaces, de mendiants hâves et épuisés par la misère, de



Allongé dans le vide, le vieil hindou semble s'appuyer sur le lit sommaire sur lequel il reposait quelques instants auparavant. Plongé dans un sommeil léthargique, sa main est restée crispée au seul tronc d'arbre qui le soutient, lui permettant de maintenir son corps rigide dans ce merveilleux équilibre.

la foule qu'un fanatique, bourreau de soi-même, s'était coupé froidement la moitié de la langue pour offrir à la divinité la portion amputée et tout le monde se porta en masse vers la pagode avec l'espoir de voir ce mutilé volontaire. Je n'eus pas le courage de suivre les curieux.

Un peu partout l'on voyait des fakirs assis, les jambes croisées, sur des estrades dominant la foule, immobiles comme des statues de granit, dans des positions déconcertantes.

L'un d'eux plongé dans un sommeil léthargique, la main crispée à un tronc d'arbre, se tenait le corps absolument rigide allongé dans le vide, et semblait s'appuyer encore sur le lit sommaire sur lequel il reposait quelques instants auparavant.

Des marchands accroupis devant des étalages de fruits, victuailles, amulettes, statuettes et objets de toutes sortes, complétaient de leur note originale cette immense foire des supplices.

Mais les épreuves les plus en faveur auprès des pèlerins ce sont encore la *marche du feu* et le *bain de feu*. Pour la première de ces épreuves je vis allumer un immense bûcher formé d'arbres desséchés, et lorsque tout le bois consumé ne forma plus qu'un vaste brasier incandescent on étendit la braise en une couche épaisse longue de douze mètres. A chaque extrémité de ce lit de feu, le sol, creusé de quelques centimètres, retenait un peu d'eau.

Les pénitents, au nombre d'une centaine environ, sortirent de la pagode processionnellement, leur corps demi-nu étant frotté de safran avec des fleurs de jasmin tressées dans leurs cheveux. Ils firent ainsi deux fois le tour du brasier précédés par les bayadères, pendant que l'orchestre faisait rage, puis,

jointes, les yeux fixés sur l'infini du ciel dans une attitude de prière sans que rien dans leur figure trahît la moindre souffrance.

Cependant la chaleur dégagée par la fournaise était tellement intense que je devais m'en tenir éloigné d'une vingtaine de mètres, au vent, pour ne pas être grillé. Je dois à la vérité d'ajouter que si la plupart de ces fana-



COU'TUMES RELIGIEUSES DE L'INDE

Des fakirs nus ou demi-nus, aux corps décharnés et frottés entièrement avec de la cendre de bouse de vache, sont couverts d'amulettes indéfinissables.

tiques, plus heureux que saint Laurent¹, supportaient la terrible épreuve sans en pa-

lépreux répugnants et de parias misérables qu'elle conduisit avec une poignée de soldats et de fonctionnaires

1. Saint Laurent, diacre martyr en 258, fut grillé vif à Rome sous l'empereur Valérien.

Commandant ANNET.